

## L'AUTRE LÀ

### Jean Antonini 2000

---

A la vue des premières images chimiques : un plongeur suspendu dans l'air, un arbre dont aucune feuille ne bouge, un visage réduit comme tête de Jivaro sur une plaque de verre, maniable, j'imagine les lecteurs effrayés. Même inquiétude, sans doute, quand on enferma la parole ailée dans l'écrit.

Aujourd'hui, nous sommes faits à ces rectangles de papier, noir et blanc, couleur, qui représentent de la réalité. Certains utilisent l'écriture (mot, photo) pour élucider notre situation entre la mort et la vie.

En général, on ne trouve sur le papier que des choses néantisées, trop brutalement réfléchies, sans plus de palpitation. Parfois, quelqu'un parvient à saisir un reflet de vie et arrache la représentation à son arrêt de réalité.

J'essaye d'évoquer ainsi le vif des photographies de Didier Lemarchand :

Le contrat proposé fut le suivant : enregistrer quelques traces du réel, ou si impossible, recueillir une trace, une seule. Vecteur : boîte noir + objectif. Support : fine surface sensible, écran numérisé. Couverture de l'opérateur : fausse carte d'identité, fausse photo, faux monde.

Il est possible que l'opérateur ait vécu dans un laboratoire assez vaste (plus de 1000 M2), agrémenté de nombreuses pièces, véranda, serre, etc. Dans sa bibliothèque, il aurait possédé une description du monde en 434343 volumes. Lui-même était convaincu de l'objectivité froide et distanciée de la photographie. Opérateur masqué. Un capitaine Nemo armé d'un appareil à pétrifier, un œil de gorgone à surface insensible.

Il se dit souvent : la lumière permet de voir les corps. Capturer physiquement la lumière est donc une façon d'archiver les corps. C'est un risque. Mais en cas de révélation, nous pourrions devenir des rêves. Oui, des rêves. Parfois, tout lui semblait lumineux : il suffit de réfléchir, de réfléchir encore, murmurait-il.

En vous-même, vous avez eu un jour affaire à deux personnes (photographe, écrivain, par exemple), ne se connaissant que par réflexion, téléphonie, publication. « Que les choses soient claires », pense l'un, et l'autre, « floues ». Une de ces deux personnes vit dans un espace clos et envoie à l'autre des messages dont l'écriture est métamorphosée par la paroi. D'après les vibrations, on ne peut décider si l'espace est originel ou futur. De toute façon, il s'agit d'un espace hors respiration pulmonaire.

En fin de compte, l'opérateur se mit à émettre photo sur photo (série des baies, des présences, des prélèvements, 01.01, 01.02, 01.03, etc.). Pour plus de perception, il conseillait de les examiner en retenant son souffle. Dans l'eau, les regards du lecteur et de l'auteur se déploient à la même vitesse. Mais dans l'atmosphère, les photos devaient nous apprendre à respirer sans poumons, à vivre mentalement, à déposer notre corps dans un coin.

- Moi aussi, j'ai imaginé qu'on pourrait déposer son corps dans un lieu X, les archives humanitaires par exemple. Nous sommes tellement modelés par cette idée de désunion entre corps et esprit ! Mais non, je me trompe, vous vous trompez ! La séparation est impossible. Le monde que nous connaissons, que nous avons fait, est la représentation de notre esprit. Les tirages de toutes séries en font partie.

- Pourtant, le monde disparaît peu à peu.

- Non, non, il change, et nous-mêmes nous étendons. Nous sommes le monde changeant.

Finalement, après plusieurs années d'un patient travail de vie d'opérateur, aucune surface ne présentait aucune trace du réel ; simplement des traits verticaux gris, des plages de couleur, des éclats de souvenir. Mais la surface devenait sensible.

La dernière série révèle une personne que l'on n'attendait pas. Le masque s'efface. Quand je regarde une de ces images, je ressens une grande familiarité, comme de visions à la limite des paupières quand, ébloui, on ferme à demi les yeux. La vie extérieure en photographie (ce corps sans corps qu'on appelle œuvre) est aussi riche que la vie intérieure de l'auteur. Je me sens paisible devant ces surfaces où rien ne semble simple ni compliqué, facile ou difficile. L'œil n'y est pas réduit, ne manque pas d'air. Elles semblent naturelles.